

canadiens que lui a passés M. Sauton. Voici cet écrit que la *Minerve* a déjà publié.

L. O. D.

LE CANADA CONTEMPORAIN.

Bien que détaché de son ancienne métropole, et soumis politiquement aux lois de la Grande-Bretagne, le Canada est resté français dans une partie considérable de son territoire. Mœurs, langue, religion, rien n'a changé depuis la conquête. Nous avons un écho de cette fidélité persistante des Canadiens aux traditions de leurs ancêtres, dans quelques publications datées de Montréal et de Québec, et qui nous parviennent par l'entremise de M. Sauton, éditeur à Paris. Voici d'abord un numéro de la *Revue Canadienne*. Ce recueil a pour but "de travailler à la création d'une littérature nationale, à l'alliance des Lettres et de la Religion, à la défense des principes fondamentaux de l'ordre social et de toute vraie civilisation."

La *Revue Canadienne* reproduit des articles du *Correspondant* de la *Revue du monde catholique*, et joint à cette littérature d'emprunt des travaux signés de noms inconnus en France et qui mériteraient une mention fort honorable. Les historiens, les romanciers, les publicistes, les biographes ne font pas défaut au Canada. M. Badeaux, notaire de la ville des Trois-Rivières, écrit le *Journal des opérations de l'armée Américaine*, lors de l'invasion du Canada en 1775-76. Le style de M. Badeaux est semé d'archaïsme et de provincialismes, qui ont un goût de terroir très-prononcé. "La plupart des actions des républicains, dit l'écrivain royaliste des Trois-Rivières, me paraissent tenir plutôt du barbarisme que de la noblesse de leurs sentiments."

Dans ses *Notes de voyage*, M. Genand est plus correct et plus moderne. Il fait la description des provinces maritimes du Canada; seulement il dit "le Golfe" pour le golfe St. Laurent, comme nous disons "le Bois" tout court, pour le bois de Boulogne. On s'aperçoit, en le lisant, qu'on est à plusieurs milliers de kilomètres des bords de la Seine. Cela n'empêche pas les Canadiens d'étudier la géographie, comme s'ils avaient reçu les conseils de M. Jules Simon. J'ai sous les yeux un livre élémentaire à l'usage des écoles; c'est clair, exact, sans prétention, et fait sur le modèle de nos meilleurs géographes.

Québec possède une Université, où M. l'abbé Benjamin Paquet professe la science de la politique, et définit ce que nous appelons chez nous "le libéralisme." Les théories du docte abbé n'ont rien à voir avec celles de l'école radicale. On croirait entendre Joseph de Maistre plutôt que tel tribun moderne, auditeur inattendu des thèses de la Sorbonne.

Deux romanciers canadiens, le Dr Deguise et M. Joseph Marmette, essayent d'amuser les oisifs de Montréal. Ces feuilletons d'outre-mer, que j'ai parcourus à la hâte, ne sont pas la partie la moins curieuse de cette littérature exotique. *Helika*, mémoires d'un vieux maître d'école, l'*Intendant Bigot*, valent beaucoup de récits, dont les Parisiens repaissent leur imagination et charment leur sensibilité.

Comme dernière preuve de ressemblance entre les deux peuples, je citerai les biographies avec portraits qui ont eu tant de vogue à Paris il y a quelques années. L'hon. M. Chauveau, Messire Lesieur-Desaulniers, Garneau, "l'historien national" du Canada, sir Lafontaine, l'hon. Papineau, le Col. de Salaberry, deux respectables prélats, Mgr Plessis et Mgr Bourget, telles sont les illustrations canadiennes dont M. David est le Plutarque ordinaire. M. l'abbé Casgrain est l'auteur de la biographie de Garneau, mort en 1866, admiré et regretté de tous ses concitoyens.

L'*Instruction Publique* ne peut manquer de suivre avec le plus vif intérêt le mouvement intellectuel, de ce noble pays qui nous touche de si près, en dépit d'une mer insociable.

ALFRED BLOT.

CÀ ET LÀ.

LE PRINTEMPS.

Le rédacteur de l'*Echo de Lévis* dit que d'après toutes les apparences, le printemps sera beau et de bonne heure cette année. Parmi les indices qui lui font dire cela il cite l'arrivée de trois mouches dans son bureau. "Elles avaient toutes trois," dit-il, une démarche qui laissait croire qu'elles venaient tout à récemment de se dégourdir.

"Loin de nous écrier: *Puer, abige muscas*, nous leur avons laissé le champ libre, joyeux que nous étions de revoir après "trois mois d'exil, trois mois des gentils êtres de la gent muscatile."

Nous sommes jaloux du bonheur de notre confrère et nous le prions, s'il revoit ces mouches, de les saluer pour nous ou de leur serrer affectueusement la main.

L. H. FRÉCHETTE.

M. L. H. Fréchette, de Québec, donnera dans quelques jours, une lecture publique à Montréal sur les *poètes canadiens*. Il y aura aussi chant et musique. La *bande de Montréal* sera au complet et avec son joli costume. Ce sera une des plus belles soirées de la saison. Tout le monde voudra sans doute y aller, tous ceux au moins qui aiment la littérature, l'éloquence et l'art musical, qui se font un devoir d'encourager le talent. C'est la première fois que le public de Montréal aura l'occasion d'applaudir M. Fréchette.

Nous espérons que tous les journaux s'empresseront de contribuer au succès de cette soirée. Souvent, on court entendre, dans la population anglaise surtout, des étrangers qui n'ont pas autant de talent que M. Fréchette. Que de temps en temps, au moins, la population canadienne secoue son indifférence pour les choses de l'esprit, pour les œuvres du talent. Qu'on ne permette pas que M. Fréchette vienne de Québec parler dans une salle vide, devant un maigre auditoire. Cela ne ferait pas honneur à Montréal.

PETIT MANUEL D'AGRICULTURE PAR HUBERT LARUE.

M. Hubert LaRue vient de faire réimprimer son Petit Manuel d'Agriculture. Cette nouvelle édition est une édition spéciale commandée par l'hon. Louis Archambault, ministre de l'Agriculture, dans le but d'en faire une ample distribution parmi les cultivateurs.

Monsieur LaRue a fait de nombreuses additions à son ouvrage; nous avons remarqué entre autres au-delà de douze questions nouvelles complétant celles que contenaient les éditions précédentes. Près de vingt autres ont été augmentées ou changées afin de les rendre plus explicites. En outre quelques notes pleines d'à-propos rehaussent encore le mérite de l'ouvrage.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Les partisans du gouvernement fédéral prétendent qu'il aura quarante de majorité à l'ouverture de la prochaine session. D'après certaine rumeur M. A. A. Dorion serait le candidat de l'opposition pour la charge d'orateur.

On lit dans l'*Evenement*:

PRIS AU PIÈGE.—Un de nos amis, rentrant chez lui une de ces dernières nuits, s'aperçut qu'il n'avait pas assez en poche pour régler sa voiture. En conséquence, il se disposa à monter chez lui pour prendre de l'argent; mais, par un sentiment d'amour-propre assez naïf, au lieu d'avouer simplement la chose, il dit au cocher:

—Sapristi! j'avais un louis qui vient de tomber dans la doublure du coussin. Cherchez-le donc pendant que je monte prendre de la monnaie chez moi.

Ce disant, il entre et s'élance dans l'escalier. Au premier étage, il entend un roulement. C'est le fiacre qui fuit au galop. Le cocher satisfait et n'en demandant pas davantage, au lieu d'attendre la monnaie, se hâta d'aller rechercher en lieu sûr le fameux louis absent.

L'Honorable M. Chauveau a été nommé Sénateur pour Stadacona, et président du Sénat.

PLESSISVILLE.—Bonne nouvelle! On nous informe qu'une fonderie, comprenant une boutique de mécanisme, est en voie de se former à Plessisville, canton de Somerset.

Le capital sera de \$10,000; les actionnaires seront incorporés en compagnie à fonds social.

À la tête de l'entreprise se trouve l'hon. C. Cormier, sénateur de la division, et homme de capital; l'hon. M. Irvine, Sol. Gén., le député du comté, M. Ed. Richard sont intéressés également à son succès.

Un homme d'énergie, bon mécanicien, sera gérant et administrateur de la société. M. Stanislas Doucet dont plusieurs de nos lecteurs ont pu déjà admirer les succès dans la mécanique, est justement l'homme qu'il faut et c'est avec un grand plaisir que nous voyons les capitaux et les secours de l'association venir au devant de ce Canadien entreprenant.

En attendant de plus amples détails sur cette industrie qui, dans notre humble opinion, devrait réussir à Somerset aussi bien qu'ailleurs, nous ferons des vœux pour que tout marche rondement et que nos amis reçoivent l'encouragement bienveillant qu'ils méritent à tous égards.—*L'Union des Cantons de l'Est*.

Manitoba, 8 fév.—Nous apprenons avec plaisir que M. Jos. Taillefer et A. A. Forget des Patis, tous deux anciens Zouaves de Pie IX, ont reçu de leur ex-Commandant le Col. de Charette, une médaille commémorative, en souvenir de leur conduite et de leur service dans l'armée pontificale.

Jos. Taillefer, Ec., avocat, et officier de la garnison du Fort Garry, a épousé mademoiselle Jane McDermot, fille du plus riche citoyen de Manitoba.

Le *Métis* dit que la nomination des conseillers du Nord-Ouest n'a pas satisfait la population française du pays. "En effet," dit-il, les cinq sixièmes des habitants civilisés du Nord-Ouest sont Français et sur onze conseillers, nous n'avons que trois noms français. La répartition n'est pas tout à fait équitable et juste.

Nous lisons dans le *Journal de Québec*:

D'après un renseignement qu'on nous donne, les deux candidats ministériels, dans le comté de Québec, seraient M. Adolphe Caron, pour la chambre fédérale, et M. le maire Garneau, pour la chambre locale.

M. le chanoine Hypolite Moreau, vient d'être nommé par Mgr. l'évêque de Montréal, Vicaire-général pour remplacer feu M. A. F. Truteau décédé le 28 décembre dernier.

ENCORE LE NORTHFLEET.

Nous avons déjà parlé de la conduite admirable du capitaine de ce malheureux navire. Un M. Aragon qui était sur le navire raconte ainsi la scène de la séparation du capitaine de sa jeune femme:

Impossible, dit M. Aragon, d'imaginer un spectacle plus déchirant que celui des adieux du capitaine Knowles et de sa jeune femme. Ils étaient mariés depuis un mois.

—Mary, dit le capitaine, il faut descendre dans le canot. Dieu soit avec vous! Je vous aime bien.

—Laissez-moi rester avec vous! s'écria la jeune femme, affolée de douleur, en se jetant dans les bras de son mari.

Le capitaine la serre contre sa poitrine; puis, d'une voix qui se brisait dans un sanglot:

—Partez vite, Mary, dit-il. Le navire coule à pic. C'est ici que je dois mourir. Ne m'oubliez pas, ne m'oubliez jamais!

Et, faisant signe à deux matelots qui emportaient la jeune femme dans la chaloupe, il se tourna vers un de ses officiers:

—Une rude mort que la nôtre, capitaine! lui dit celui-ci en mettant une chique de tabac dans sa bouche.

—Une rude mort en effet, John! répondit le capitaine. Et jusqu'au dernier moment, il n'ouvrit plus la bouche que pour donner des ordres avec le plus grand sang-froid.

Parmi les naufragés se trouvait un énorme chien de Terre-Neuve. Contrairement aux habitudes de sa race, l'animal ne s'occupait nullement de sauver les autres, mais beaucoup de se sauver lui-même. Il avait réussi à se hisser sur une table, et il s'y tenait à grand-peine en équilibre lorsqu'un passager voulut partager ce frêle abri avec lui. Le chien, furieux, lui sauta à la gorge, et tous deux tombèrent à l'eau. L'homme perdit connaissance et se noya. On ne sait ce qu'est devenu le chien.

Aucun organe de la pensée ou action ne peut-être employé sans l'assistance du sang, et on ne peut faire usage d'aucun organe avec sûreté ou impunité sans un approvisionnement de sang pur. Avec un sang sain, les organes exercés, soient musculaires ou intellectuels, deviennent bien développés. En faisant usage du sirop composé d'Hypophosphite de Félows, le sang est promptement vitalisé et purifié, et est ainsi rendu capable de produire un esprit sain et un corps sain.

Les personnes souffrant d'un sang impur, ou dont la santé s'affaiblit, tel que les ministres ou ceux qui étudient fort, trouveront dans le sirop le matériel pour les renforcer et le tonique pour conserver leurs forces.

DR. CLAY.

PROMENADES A TRAVERS LES ILLUSIONS D'UN JEUNE HOMME DE LETTRES.

PREMIÈRE PROMENADE.

(Suite.)

VI.

Une joie comme celle qui débordait du cœur de notre jeune homme de lettres, ne pouvait pas, cela se conçoit, tenir entre quatre murs.

Il fallait aux aspirations, aux élans de Claude—lesquelles aspirations et lesquels élans se comprennent bien chez un homme qui vient de se découvrir génie transcendant—il fallait un horizon plus étendu, un atmosphère moins restreint, que les murailles d'une chambrette de quinze pieds carrés et l'air enfumé d'un repaire d'étudiant.

Aussi LaPlume endossa-t-il vite son plus bel habit, orna-t-il son chef du plus crâne chapeau qu'il put trouver dans sa garde-robe; puis, mettant dans sa poche le journal où était fièrement couché sa philippique contre ces messieurs du gaz—il alluma un cigare et gagna la grand-rue St. Jean, dans l'intention bien arrêtée d'étudier sur les physionomies l'effet produit par son audacieux écrit.

Sa démarche et sa désinvolture plus qu'inaccoutumées firent retourner quelques têtes dès les premiers pas qu'il risqua.

—Ah! ah! se dit notre homme—non sans machonner une légère exclamation de joie—on sait la chose, à ce qu'il paraît!

Et cette constatation le grandit tellement à ses propres yeux, que—semblable à ses maîtres d'armes chatouilleux qui, voyant survenir, dans le cours d'une leçon, un amateur qui paraît s'entendre en primes et quintes, éprouvent le besoin d'exhiber leur science par une bonne botte et reviennent ensuite nonchalamment en garde—le jeune homme, son amour-propre étant satisfait, relâcha les muscles de son dos, porta moins haut la tête, fit jouer sa badine moins cavalièrement, redevint, enfin, le LaPlume ordinaire.

L'effet était produit, et Claude était au fond trop peu mâtamore pour abuser de ses avantages.

Il chemina donc assez modestement sur le macadam inégal de notre chère grand-rue St. Jean, quand votre très-humble serviteur, absorbé par quelque pensée gigantesque, alla donner franchement du nez dans la poitrine du triomphateur.

—Ah ça! faites donc attention, vous!

—Au diable!

—Comment, monsieur!... Tiens, mais c'est toi, Dick!

—Pardieu! qui voulez-vous que ce soit?... Ah! LaPlume!

—Mais oui, mon cher.

—Ta santé est toujours excellente?

—Superbe.

—Eh! d'ailleurs, ma question est inutile: la réponse est toute écrite sur ta figure.

—Comment ça?

—C'est tout simple:—tu es rayonnant comme un homme qui vient d'hériter.

—Hériter!.....hum! si l'on pouvait hériter de soi-même, passe; mais.....

—Hein! que me chantes-tu là?

—Rien:—Je me comprends.

—Mais c'est que je ne te comprends pas, moi.

—Ça viendra, et avant peu.

Je regardai carrément LaPlume sous le nez. Son air goguenard et triomphant m'épata si fort, que je m'arrêtai net.

—Sais-tu, mon cher Claude, lui dis-je, les yeux tout écarquillés, sais-tu que, depuis quelques jours, tu te transformes en sphinx!

—Ah bah! il ne manquera pas d'Edipes—toi le premier—pour me deviner.

—C'est que tu as des allures mystérieuses, monsieur LaPlume, qui m'étonnent au plus haut point!

—Et quand cela serait! Y a-t-il, par hasard, quel que règlement de police qui défende à un honnête homme de prendre les allures qui lui plaisent et de porter la figure qui lui convient?

—Non, mon fiston: rassure-toi. Nos pères conscrits sont trop bons apôtres pour nous frapper d'édits aussi draconiens... mais il n'en demeure pas moins souverainement surprenant de voir qu'un homme qui, comme toi, avait, il n'y a pas deux jours, une *binette* d'agneau, se présente aujourd'hui avec le chic d'un bretteur en goguette....

—C'est que les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

—Mais les jours ne sont pas les hommes!

—L'homme se révèle à lui-même au moment où il s'y attend le moins.

—Tu dis?

—La vérité..... mais, tiens, mon pauvre Dick, je ne veux pas te tenir plus longtemps sur les épinés. Allons chez Fréchette; et, entre deux verres de *gin*, je t'expliquerai tout.

—Va pour chez Fréchette.

VII.

Nous retournâmes sur nos pas! et, après avoir remonté la rue de la Fabrique, descendu la côte Lamontagne, nous entrâmes au Mountain Hill House—"un excellent hôtel que je vous recommande, messieurs de Montréal, quand le bon vent vous poussera vers notre vieille capitale.

Cinq minutes plus tard, nous étions installés dans une élégante petite pièce, bien secrète, et en face d'un carafon de genièvre, dont les miroitements palins auraient tenté un solitaire de la Thébaine.

Une première attaque fut dirigée contre le carafon,—attaque silencieuse et digne, pendant laquelle pas une parole ne fut échangée.

Seuls, le cliquetis des verres s'entrechoquant et le glou-glou du liquide se précipitant avec hâte vers deux estomacs altérés, troubleraient les échos de la chambrette.

Je rompis le premier ce silence gourmand.

—Ma foi, ça fait du bien, n'est-ce pas? exclamai-je avec un claquement de langue voluptueux.

VINCENSLAS-EUGÈNE DICK.
(A continuer)

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

En cette ville, le 21 courant, la dame de Alp. Christin, écuier, a eu, un fils.

DÉCÈS.

A Worcester, Mass., le 23 janvier, à l'âge de 3 mois, 10 jours, Joseph Édouard, enfant de M. N. Bédard, ci-devant de Sorel. Les journaux de Sorel et de Trois-Rivières sont priés de se reproduire.